

# «Les êtres humains ont toujours des secrets»

**PORTRAIT** Écrivain tessinois installé à Neuchâtel, Luca Brunoni publie un beau roman, «Les silences», inspiré de l'histoire des enfants placés.

PAR ALBERTINE.BOURGET@ESHMEDIAS.CH

Les enfants placés. Un thème qui a connu un immense retentissement médiatique ces dernières années, jusqu'aux excuses officielles de la Confédération par Simonetta Sommaruga. Ce pan douloureux de l'histoire suisse, Luca Brunoni s'en est servi pour son roman «Les Silences».

Le récit s'ouvre avec la voix de la jeune Ida, qui s'apprête à être placée dans un hameau au cœur des montagnes. «Elle est l'étranger qui arrive, la nouveauté dans le village», raconte l'auteur.



**Le village de montagne offre un huis clos un peu hors du temps, une liberté que n'offre pas la ville.**

LUCA BRUNONI  
ÉCRIVAIN

«Bien sûr, j'ai lu beaucoup de témoignages et de documentation sur cette période. Mais il n'était pas question de réécrire un témoignage historique. Ce que j'aime, c'est découvrir des histoires à travers des sujets», précise Luca Brunoni lorsque nous le rencontrons.

A première vue, les Hauser qui accueillent la petite Ida ressemblent aux Thénardier dans «Les Misérables» de Victor Hugo, face à la Cosette placée dans leur ferme. Oui, la fermière de Brunoni est brutale et injuste comme eux, son



“  
Il n'était pas question de réécrire un témoignage historique.”  
LUCA BRUNONI  
ÉCRIVAIN

Luca Brunoni s'est librement inspiré des destins tragiques des enfants placés en Suisse. Il cite Cormac McCarthy ou Ferdinand Ramuz comme références. KEYSTONE-LAURENT GILLIÉRON

époux est dévoré de désir pour l'enfant placée. Mais l'écrivain se garde bien de sombrer dans un misérabilisme ou des péripiéties trop attendues.

«Je préfère les micromoments de tension», glisse-t-il. Il aime, aussi, aller au-delà des apparences, creuser les zones d'ombre. Quelles souffrances, quels non-dits taisent les habitants du village? A son corps défendant, l'héroïne va les faire remonter à la surface. «Les êtres hu-

ains ont toujours des secrets. Le village de montagne offre un huis clos un peu hors du temps, une liberté que n'offre pas la ville», glisse l'auteur.

## «Country noir»

Paru il y a quelques semaines, «Les Silences» a été directement estampillé «country noir», du nom de cette nouvelle vague de polars ruraux venus d'outre-Atlantique. Parmi ses références, Luca Bruno-

ni cite d'ailleurs l'Américain Cormac McCarthy («La Route») ou, chez nous, Charles Ferdinand Ramuz.

Mais si le livre existe en français, c'est grâce au coup de pouce d'un autre écrivain suisse d'origine italophone, le prolifique Joseph Incardona. L'auteur de «La Soustraction des possibles» explique avoir été séduit par «l'intelligence et la construction du récit» de son confrère. Il en a parlé à sa maison d'édition, et c'est lui qui a traduit le texte. «Quand on trouve quelque chose chouette, il faut le faire connaître», dit-il simplement.

## L'histoire de la presse s'expose

Une exposition présente une centaine de premiers numéros de journaux suisses et français à la foire du livre à Palexpo. Le plus ancien date de 1738. Il s'agit du premier numéro de la «Feuille d'Avis de Neuchâtel» (devenu «ArcInfo»). En 2017, une première expo consacrée à «La Presse en liberté» avait été organisée à Paris, au siège de l'Unesco. L'occasion de mettre en valeur une partie de l'impressionnante collection de premiers numéros rassemblés par le Français Alain Schott.

Six ans plus tard à Genève, c'est une cinquantaine de ces trésors qui sont présentés, entourés de plusieurs dizaines de reproductions et d'originaux de premiers numéros de la presse suisse, romande, alémanique, italophone ou romanche. Quelques titres de l'Afrique francophone et du Proche-Orient sont également exposés.

### Rappel d'un «rôle primordial»

Cette exposition permet d'illustrer que la presse écrite, depuis près de 300 ans, joue un rôle fondamental dans la défense de la liberté d'expression. Et si plusieurs titres présentés ont aujourd'hui disparu, nombre d'entre eux continuent de paraître, même sous d'autres formes et d'autres noms. «Au-delà de son aspect historique et iconographique, l'objectif de l'exposition est de rendre le

public attentif à la situation difficile de la presse aujourd'hui», explique le Neuchâtelois Jean-Frédéric Jauslin, ancien ambassadeur de Suisse à l'Unesco et cheville ouvrière du projet.

«Ces premiers numéros sont autant de témoignages historiques à même de démontrer l'importance de la presse imprimée de qualité et son rôle primordial dans un monde en profonde transformation», ajoute-t-il.

### Un forum-débat

En complément à cette exposition, un forum débat réunira vendredi des personnalités de la presse romande et des milieux académiques. Les échanges porteront sur l'avenir des médias, l'évolution des supports d'information et la complexité du décryptage et de la vérification des sources. «Des questions fondamentales liées à la liberté d'expression, de plus en plus gravement menacée dans un nombre croissant de pays», insistent les organisateurs. **NICOLAS WILLEMIN**

#### Infos pratiques:

«Presse en liberté», du 22 au 26 mars, stand G 716 (entrée gratuite). Forum débat, ve 24 mars, de 10h à 13h, Pulse Incubateur HES, rue de Lyon 22, Genève.  
[www.lapresseenliberte.org](http://www.lapresseenliberte.org)

### «Ma réalité est francophone»

Scénariste, enseignant en droit à la Haute école de gestion neuchâteloise Arc et romancier, «la forme d'écriture la plus libre et la plus flexible», Luca Brunoni apprécie de jongler entre ses différentes casquettes. Le jeune quadragénaire va continuer de creuser son sillon, en quête d'histoires inspirées de la réalité proche mais tendant à l'universel.

Et écrire en français? «Je vis à Neuchâtel depuis quinze ans. Ma réalité est francophone. Et voir mon livre exister dans une langue qui est devenue la mienne me fait extrêmement plaisir. Mais il me faudrait avoir la certitude que chaque tournure de phrase est correcte», glisse-t-il, de son accent qui fleurit toujours son Tessin natal.